

Paris, le 17 décembre 1996

Discours à l'occasion de la remise du prix UNESCO pour l'éducation à la paix

Madame le Sous-Directeur Général de l'UNESCO, Monsieur le Président du Jury international, Excellences, Mesdames et Messieurs,

Tout d'abord, je vous présente mes respectueuses salutations et remercie sincèrement ceux qui, en cette année 1996, ont pensé m'attribuer le prestigieux prix UNESCO de l'éducation pour la paix.

Je me permets, à présent, d'offrir - aussi en remerciement - à cette noble assemblée quelques réflexions.

Je ne parlerai ni de l'histoire ni de la structure du mouvement des Focolari, qui est un instrument destiné à porter à notre époque - aux côtés de nombreuses autres organisations, initiatives ou œuvres précieuses et dignes d'estime - l'unité et la paix sur notre planète. Vous avez déjà considéré cet aspect avec attention, comme l'indique la motivation fondant l'attribution de ce prix.

Je voudrais plutôt vous parler du secret de sa réussite.

Ce secret réside dans une nouvelle orientation, un nouveau style de vie adopté par des millions de personnes, qui puise son inspiration fondamentale dans les principes chrétiens - sans négliger pour autant, bien plus, en soulignant, des valeurs similaires présentes dans d'autres religions et dans des cultures différentes. Dans un monde, qui a besoin de retrouver et de consolider sa paix, ce nouveau style de vie apporte justement la paix et l'unité.

Il s'agit d'une spiritualité nouvelle, actuelle et moderne : la spiritualité de l'unité.

Elle s'enracine dans quelques paroles de l'Évangile, qui s'articulent les unes avec les autres.

Je n'en citerai ici que quelques-unes.

La spiritualité de l'unité suppose tout d'abord, de la part de ceux qui la partagent, qu'ils considèrent Dieu dans son être même : Amour, Père.

Comment peut-on, en effet, concevoir la paix et l'unité dans le monde sans voir l'humanité tout entière comme une seule famille ? Et comment peut-on la considérer ainsi sans la présence d'un Père pour tous ?

Cela demande donc d'ouvrir son cœur à Dieu le Père, lui qui n'abandonne pas ses enfants à leur destin, mais veut les accompagner, les protéger et les aider. Comme il connaît intimement l'homme, il le suit dans les moindres aspects de sa vie et compte même les cheveux de sa tête... Loin de poser des fardeaux trop lourds sur ses épaules, il est le premier à les porter.

Il ne laisse pas le renouvellement de la société à la seule initiative des hommes, mais s'y emploie lui-même.

Croire à son amour est la condition nécessaire pour vivre cette nouvelle spiritualité, croire qu'il nous aime personnellement et immensément.

Croire.

Et, parmi les mille possibilités que l'existence nous offre, nous devons le choisir comme l'Idéal de notre vie ; c'est-à-dire adopter intelligemment l'attitude que tout homme prendra un jour, lorsqu'il atteindra sa véritable destinée : l'éternité.

Cependant, il ne suffit évidemment pas de croire à l'amour de Dieu ni d'avoir fait le choix décisif de Dieu comme Idéal. La présence d'un Père et sa sollicitude à l'égard de tous appellent chacun à être fils, à aimer à son tour le Père et à réaliser, jour après jour, ce dessein d'amour que le Père conçoit pour chacun, autrement dit, à faire sa volonté.

Or, la première volonté d'un père n'est-elle pas que ses enfants se comportent comme des frères et s'aiment réciproquement ? Qu'ils connaissent et pratiquent ce que l'on peut appeler l'art d'aimer.

Cet art requiert que l'on aime chaque personne comme soi-même, car "Toi et moi - disait Gandhi - nous ne sommes qu'une seule chose. Je ne peux pas te faire de mal sans me blesser"¹.

Il demande que l'on aime en premier, sans attendre que l'autre nous aime.

Il signifie savoir "se faire un" avec les autres, c'est-à-dire, porter leurs fardeaux, faire nôtres leurs idées, leurs souffrances et leurs joies.

Mais, si plusieurs personnes vivent cet amour de l'autre, il devient réciproque.

Le Christ, le "Fils" par excellence du Père et le frère de tout homme, a laissé justement pour l'humanité la norme de l'amour réciproque. Il la savait nécessaire pour que la paix et l'unité règnent dans le monde et pour que se constitue une unique famille.

Certes, pour quiconque entreprend aujourd'hui de déplacer les montagnes de la haine et de la violence, la tâche est lourde et immense. Mais ce qui est impossible à des millions d'hommes isolés et divisés semble possible à des personnes qui ont fait de l'amour mutuel, de la compréhension réciproque, de l'unité, la dynamique essentielle de leur vie.

Pourquoi en est-il ainsi ? Il y a une raison.

Un autre aspect de cette nouvelle spiritualité, lié à l'amour réciproque, est très précieux. Il surprend et étonne. L'Évangile l'annonce aussi : si deux ou plusieurs personnes s'unissent dans l'amour vrai, le Christ lui-même, qui est la paix, est présent au milieu d'elles et donc en elles.

Peut-il exister une meilleure garantie, une plus grande possibilité pour ceux qui veulent être des instruments de fraternité et de paix ?

Cet amour réciproque, cette unité qui procurent beaucoup de joie à ceux qui les mettent en pratique, demandent quoi qu'il en soit détermination, entraînement quotidien, sacrifice.

C'est ici que, pour nous chrétiens, apparaît dans toute sa luminosité et intensité dramatique, un mot que le monde ne veut pas entendre, car il le considère folie, absurdité, non-sens.

C'est le mot "croix".

On ne réalise rien de bon, d'utile, de fécond en ce monde, sans connaître, sans savoir accepter la difficulté, la souffrance, en un mot, sans la croix.

S'engager à vivre et à porter la paix n'est pas une plaisanterie ! Il faut du courage, il faut savoir souffrir.

Mais, il est certain que si quelques hommes acceptaient par amour la souffrance - celle qui est inhérente à l'amour -, elle pourrait devenir l'arme la plus puissante pour donner à l'humanité sa plus haute dignité : celle d'être non pas tant un ensemble de peuples côte à côte, qui combattent souvent l'un contre l'autre, mais un seul peuple.

De plus, Dieu le Père ne nous a pas délaissés dans cette entreprise ardue. Nous connaissons les aides que l'Église tient toujours à la disposition des chrétiens.

Et l'on ne peut oublier Marie, qui est aimée, vénérée et présente dans d'autres religions aussi. Marie, la mère de Jésus et de tout homme de la terre. Nous pouvons nous tourner vers elle pour puiser inspiration, réconfort et secours. La tâche d'une mère est bien de toujours composer et recomposer la famille.

Cette spiritualité communautaire n'est pas nécessairement liée à une Eglise : elle est universelle et peut donc être vécue de quelque manière par de nombreuses personnes.

De fait, grâce à elle, de féconds dialogues ont été entamés avec tous les hommes, avec des chrétiens de nombreuses Églises, avec des croyants de diverses religions et avec des personnes des cultures les plus variées, qui voient soulignées ici les valeurs auxquelles elles croient et ensemble nous avançons vers la plénitude de vérité à laquelle nous aspirons tous.

¹ WILHELM MÜHS, Parole del cuore, Milano 1996, p. 82

Grâce à cette spiritualité, aujourd'hui, des hommes et des femmes de presque toutes les nations du monde tentent lentement mais résolument d'être, au moins dans leur milieu, les germes d'un peuple nouveau, d'un monde de paix, plus solidaire surtout des plus petits, des plus pauvres ; d'un monde plus uni.

Que Dieu, Père de tous, veuille rendre féconds nos efforts, de même que ceux de toutes les personnes qui se vouent à la réalisation du noble objectif de la paix. Et - comme l'a dit Jean-Paul II à l'ONU lors du cinquantième anniversaire de sa fondation - et ce peut être d'actualité en ce cinquantenaire de l'UNESCO -, puissions-nous : "...construire au cours du siècle qui est sur le point de commencer et durant le prochain millénaire, une civilisation digne de la personne humaine, une véritable culture de la liberté et de la paix". "Nous pouvons et nous devons le faire !" - a-t-il continué -. "Ce faisant, nous pourrions constater que les larmes de ce siècle ont préparé la voie d'un nouveau printemps de l'esprit humain"²

Le prix que je reçois aujourd'hui est également dévolu à la cause de l'unité et de la paix. Il servira à construire, dans une petite cité du mouvement, située en Asie, aux Philippines, et appelée justement "Paix", une structure utile au dialogue interreligieux.

² cf. *L'Osservatore Romano*, hebdomadaire en langue française, n° 41 (2387) du 10 octobre 1995, p. 7.